

Des Princes &c. Septemb. 1758. 167

qui rester que les loüanges bien méritées de s'être acquitté des devoirs de sa charge ; témoignages que je ne lui ai pas refusés, lorsque j'ai mandé au Ministre qu'il avoit combiné avec grande intelligence & précision, les arrangemens qui pouvoient faire réussir cette entreprise.

Je vais examiner les motifs des Confeils de Guerre qui se sont tenus les 23. 24. & 25. Juillet.

Mr. de Maillebois parle peu du premier, parce que ce seroit une preuve que je suivois déterminément l'exécution de mes projets ; il taxe le second de timidité : ce fut lui cependant (où je suis bien trompé) qui opina des premiers. Il tourne en ridicule le troisième, en disant qu'il fût tenu publiquement.

Dans le premier Conseil de Guerre je m'expliquai en ces termes : *Messieurs, je ne vous assemble pas aujourd'hui pour demander s'il faut combattre Mr. de Cumberland & investir Hamelen. L'honneur des armes du Roi, sa volonté, ses ordres exprès, l'intérêt de la Cause commune, tout engage à prendre les résolutions les plus fermes. Je ne cherche donc qu'à profiter de vos lumières, & à combiner avec vous les moyens les plus propres pour attaquer avec avantage.* Tous les Officiers-Généraux qui étoient appelés au Conseil, furent d'avis de combattre.

Le lendemain au point du jour, l'Armée se trouva sur le flanc droit de l'Ennemi ; l'un des villages qu'il avoit occupé la veille, étoit abandonné. La Gorge d'Oslen étoit couverte & défendue par un détachement de dix mille hommes ; les Bois étoient farcis d'Infanterie.

Pendant que l'on prenoit toutes les mesures pour former une attaque générale, en faisant reconnoître les passages par la droite & sur le centre, on s'aperçut que les détachemens de l'ennemi se retireroient, & pour lors sa position parut respectable à tout le monde, de même qu'à moi. Je n'en dis cependant pas mon avis ; mais la connoissance que j'eus de la façon de penser générale, me persuada qu'il falloit absolument conférer une seconde fois avec Mrs. les Officiers Généraux. J'indiquai le Conseil pour trois heures. L'Armée campa, j'éloignai tout le monde d'auprès de moi, & je m'en fus avec